



Encyclopédie berbère

15 | Daphnitaie – Djado

Dioscures

(Castores)

E.B.



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2263>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1995

Pagination : 2349-2352

ISBN : 2-85744-808-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

E.B., « Dioscures », in Gabriel Camps (dir.), *15 | Daphnitaie – Djado*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 15), 1995 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2263>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Dioscures

(Castores)

E.B.

- 1 De nombreuses stèles à Saturne présentent le grand dieu africain encadré par deux divinités secondaires accompagnées de leurs chevaux. Ces acolytes sont les Dioscures, fils jumeaux de Zeus et de Lédè, plus connus, en Afrique sous le nom de Castores (ou Castor et Pollux). Dans les scènes les plus fréquentes apparaît de part et d'autre de Saturne un personnage tenant sa monture par la bride et ne portant généralement qu'un manteau militaire (*paludamentum*) sous lequel il est nu... Cette nudité héroïque n'est pas constante, ainsi sur la fameuse stèle Boglio de la région de Siliana (Tunisie centrale), les jumeaux divins portent une cuirasse à écailles et des lambrequins sous une chlamyde attachée sur l'épaule droite. Le glaive qu'ils tiennent en main accentue encore le caractère guerrier de ces Castores. Cette tenue militaire se retrouve sur plusieurs stèles de Tunisie centrale.
- 2 La situation de ces divinités équestres de part et d'autre du grand dieu est identique à celle de Sol et de Luna qui figurent encore plus souvent qu'elles sur les stèles dédiées à Saturne. Comme le fait justement remarquer M. Le Glay, il est exceptionnel que les deux astres et les dieux cavaliers soient représentés ensemble sur le même monument. Il ne connaît que la stèle n° 8 de Ksar Toual Zammour qui présente cette anomalie, encore n'est-ce pas sûr car le Soleil et la Lune ne sont pas parfaitement identifiés en raison d'un martelage et ces Dioscures (?), privés de chevaux sont vêtus d'une tunique courte qui descend à mi-jambe ; de plus, contrairement à la position antithétique donnée d'habitude aux acolytes, le groupe des supposés Dioscures est opposé au couple Sol/Luna.
- 3 Monnaie à l'effigie des Dioscures attribuée à Rusicade, Skikda (d'après J. Mazard)



- 4 La très grande rareté, pour ne pas dire l'absence de représentation regroupant les divinités astrales et équestres sur le même monument milite en faveur d'une assimilation des Dioscures au Soleil et à la Lune. Une stèle de Timgad (le n° 46 de M. Le Glay) apporte la preuve de cette confusion entre les deux couples de divinités : l'un des Jumeaux est remplacé par un personnage féminin dont la tête est encadrée d'un croissant lunaire, mais qui n'en maîtrise pas moins un cheval comme son équivalent masculin.
- 5 La confusion des Dioscures et des divinités astrales parut un moment confortée par la découverte du célèbre bas-relief de Béja représentant et nommant sept divinités du panthéon africain local (cf. Dieux africains D48). Celles qui occupent les extrémités de la frise sont traitées comme le sont habituellement les Dioscures. Ces personnages portent l'habituel manteau militaire, sans autre vêtement, et maîtrisent chacun un cheval sellé et bridé qui le cache en partie. Le figure de gauche porte à bout de bras un récipient cylindrique que d'aucuns interprètent comme une lanterne, ce qui permettrait de faire de ce Castor un Soleil ; mais ce dieu comme les sept autres figures du bas-relief est nommément désigné, il s'agit de Macurtam, nom dans lequel intervient le préfixe « MKR » qui signifie grand en libyque comme en berbère moderne mais on ne reconnaît aucune allusion au Soleil qui se dit Tiglit en Kabyle, Tfit à Ouargla, Tifenzet au Mزاب et Tafouk en Touareg. La divinité antithétique, à droite, ne présente aucun attribut et s'appelle lunam. Alors que A. Merlin assimilait ces deux divinités équestres aux Dioscures dont elles possèdent la monture et le manteau habituels, A. Dunand, jugeant (à tort) cette interprétation trop savante, se demandait s'il ne fallait pas lire simplement « Lunam » sous le second personnage, le premier muni d'un luminaire serait l'équivalent de Sol. Cette opinion ne peut être retenue : on ne voit pas pourquoi seule Luna (représentée avec des attributs masculins, ce qui à la rigueur pourrait passer pour une concession aux croyances africaines qui font de la lune une entité masculine) porterait parmi ces sept divinités représentées et nommées un nom latin alors que toutes les autres ont des noms libyques ou, peut-être, puniques. De plus la lecture de ce texte ne présente aucune difficulté, l'initiale du nom est bien un I et non un L. On ne comprend pas, non plus pourquoi Lunam serait à l'accusatif alors que les autres noms sont au nominatif (Bonchor, Varsissima) les désinences en um ou am de Macurtam, Macurgum, Vihinam, Matilam étant assez fréquentes dans l'onomastique libyque.
- 6 Nous considérons donc les deux divinités équestres du bas-relief de Béja, Macurtam et lunam, comme des dieux africains assimilés aux Dioscures mais ayant, peut-être, une autorité et une fonction supérieures à celle des Jumeaux divins.
- 7 Quelle était, en fait, la signification et le rôle des Dioscures pour les Africains fidèles de Saturne ? M. Le Glay a finement étudié leur présence sur les stèles dans laquelle il discerne une véritable proclamation de caractère cosmique. Les Dioscures « personnifient les deux hémisphères célestes et dès lors confèrent à Saturne, en le servant comme acolytes, le caractère cosmique des dieux suprêmes » (M. Le Glay, 1966, p. 229). Ce

caractère cosmique est accentué par l'assimilation des Dioscures à Sol et Luna, comme cela apparaît nettement sur une stèle de Timgad (n° 46 de M. Le Glay) sur laquelle les acolytes de Saturne sont bien des cavaliers, mais si l'un porte le *paludamentum* qui ne cache nullement sa nudité, le second personnage est revêtu d'une longue robe qui ne laisse voir que ses pieds nus ; cette divinité équestre a donc pris le sexe et le vêtement de Luna. Incontestablement les Castores sont assimilés, sur cette stèle, aux deux grands luminaires célestes.

- 8 Mais les constructions de la Mythologie classique ne sont pas les seules à triompher sur les stèles de l'époque romaine ; il est d'autres significations, africaines celles-ci, qui expliquent le succès de la représentation des Dioscures. Il nous faut revenir au bas-relief de Béja qui nous donne le nom libyque des Castores : Macurtam et Iunam. Or nous savons aujourd'hui que ces divinités appartiennent à la catégorie des Dii Mauri*, comme le prouve l'inscription d'Henchir Ramdan (C.I.L. VIII, 14 444) trouvée par le Capitaine Vincent en 1884, encastrée dans le mur d'une mechta, à une vingtaine de kilomètres au N-E de Béja. Cette dédicace aux Dii Mauri fait connaître, exceptionnellement, le nom de trois d'entre eux : Fudina, Vacurtum, Var-sis. Ces noms présentent des rapprochements indéniables avec ceux du bas-relief de Béja : Varsis est une forme abrégée de Varssissima, Vacurtum semble devoir être lu Macurtum, il suffit que les deux jambages du M aient été mal gravés ou qu'ils aient échappé à l'inventeur surpris par ces noms aux consonances barbares. Quant à Fudina, c'est, comme Varsis(sima), une divinité féminine qui occupe ici la même place que Vihinam, autre divinité féminine, sur le bas-relief de Béja. A Henchir Ramdane, Macurtum (Vacurtum) est au centre de la composition, comme l'était Bonchor à Béja, et il est flanqué de deux divinités féminines qui sont Varsis(sima) et Fudina.

La stèle Boglio, de Siliana (Tunisie).



Les Dioscures sont représentés dans le registre supérieur, de part et d'autre de Saturne (Photo Musée du Bardo, Tunis)

- 9 Ainsi les deux cavaliers de Béja, qui sous les noms de Macurtam et Iunam sont figurés comme les Dioscures, doivent être comptés au nombre des Dii Mauri. Cette hypothèse qui reposait sur les ressemblances de nom entre (M)acurtum/Macurtam, Varsis/Varsissima, voire Fudina/Vihinam (G. Camps, 1954, p. 237) a été depuis parfaitement confirmée par la découverte d'une dédicace de Musti (A. E. 1968, n° 590) datée de 203-204 : « (Dii) Mauris Castoribus Augg Sacr »... Les Castores africains, Macurtam et Iunam, sont des Dii Mauri aussi bien que les Buccures Mauri d'Arnobé (*Adversus nationes*, 1, 36) ou la Varsutina Maurorum de Tertullien (*ad Nationes*, II, 8) nom sous lesquels se cachent peut-être des Bonchores et la Varsissima de Béja et d'Henchir Ramdan. Il est vraisemblable que Macurtam et Iunam, divinités africaines sont antérieures à l'introduction du culte d'origine hellénique des Dioscures, mais celui-ci était déjà pratiqué avant la conquête romaine comme l'indique un type monétaire (Mazard n° 536, 537) figurant à l'avvers les têtes des Dioscures de profil, chacune sommée d'une étoile et au revers deux chevaux au galop accompagnés de la légende punique ASG. Cette monnaie est attribuée à Rusicade (Skikda) pour la seule raison que ce type monétaire fut fréquemment découvert dans le nord de la Numidie, entre Constantine et Skikda.
-

BIBLIOGRAPHIE

- MERLIN A., « Divinités indigènes sur un bas-relief romain de la Tunisie », *CRAIBL*, 1947, pp. 355-371.
- CAMPS G., « L'inscription de Béja et le problème des Dii Mauri », *Rev afric.*, t. 98, 1954, pp. 235-260.
- MAZARD J., *Corpus nummorum Numidiaae Mauretaniaeque*. Paris, A.M.G., 1955.
- LE GLAY M., *Saturne africain*. Bibliothèque Ecole franc, de Rome, 1966.
- CAMPS G., « Qui sont les Dii Mauri », *Antiq. afr.*, t. 26, 1990, pp. 131-153.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Mythologie